

Le Journal du Dimanche

N° 2725 - DIMANCHE 21 MARS 1999

LE JDD + FEMINA - 8 F

Les agités de TV Bocal

Elsa Rattoray

ELLE VEUT passer à la télé. TV Bocal, l'impertinente télévision de quartier du 20^e a atteint les limites de la diffusion dans les bars : « Une heure de vidéo cassette au bistrot, ça implique d'être drôles et légers et c'est tout. Au bout de trois ans, on a envie d'autre chose », sourit Richard Sovied, dit « le boss ». Sa gouaille tient plus du gavroche que du PDG de l'audiovisuel. Et pour cause : TV Bocal est une association composée d'une petite équipe éclectique, pas une télé professionnelle. Une petite qui pour étendre son public s'apprête à lancer le 1^{er} avril une chaîne pirate sur l'Est parisien.

« Le boss » et son équipe ont vécu une première expérience difficile de la « vraie » télé. « Quand Canal + est venu nous voir, c'était le bonheur absolu. Karl Zéro nous proposait une fenêtre ouverte de trois minutes. Naïvement, nous osions croire qu'il existait à la télé un petit espace de liberté. » Très vite, selon TV Bocal, la rédaction du *Vrai Journal* se montre

hostile : « La partie journalistique de l'émission est soustraite par l'agence Capa. Paul Moreira, leur rédacteur en chef, nous a appelés et

La télé iconoclaste du 20^e veut squatter les ondes à partir du 1^{er} avril. En toute clandestinité

nous a dit : "Vous êtes sur notre terrain. L'actu au *Vrai Journal* c'est nous." » Et TV Bocal de rappeler les liens financiers qui lient Canal + à l'agence Capa. Après des tentatives de conciliation, TV Bocal dit avoir quitté l'émission de sa propre initiative : « Ça devenait un vrai cauchemar. Nous étions passés de trois minutes de liberté à la censure totale. »

Une version que récuse Paul Moreira : « Certains sujets nous choquaient. Comme lorsqu'ils ont fait un canular disant aux gens que Chevènement avait été marabouté. Des journalistes ont

trouvé ce micro-trottoir raciste. Ce n'était ni vraiment du journalisme ni de la fiction. On les a appelés pour voir une cassette de leur travail. Ils ont refusé violemment, disant n'avoir de compte à rendre qu'à Karl Zéro. »

Karl Zéro regrette quant à lui le départ de Richard Sovied et de ses acolytes. « Leur version des faits est exacte. Moreira a tout fait pour qu'ils partent et c'est dommage qu'il ait gagné. Moi je ne suis que le producteur de l'émission, et Alain de Greff, le directeur des programmes à Canal, tranchait en leur défaveur. »

Forts de cette expérience, les incontrôlables du petit écran n'ont pas renoncé à une diffusion plus large et rêvent d'émettre sur le canal hertzien. Ils investissent l'argent gagné à Canal + dans du matériel, aménagent leur local dans le squat de la Cité Aubry, et déposent une demande au CSA. Qui refuse. « Donner une autorisation à TV Bocal maintenant reviendrait à les avantager, alors qu'un appel d'offre pour une télé locale est à l'étude pour

ce printemps », se justifie le CSA. Une dizaine d'associations et de sociétés seraient sur les rangs, dont le quotidien *Le Parisien*.

Les agitateurs télévisuels n'ont pas dit leur dernier mot : ils demandent une libération des ondes hertziennes, « comme pour la radio dans les années 80 ». Et pour joindre l'action à la parole, ils lancent leur chaîne. Les habitants du 20^e et de Bastille disposant d'une antenne adéquate pourront les capter à partir du 1^{er} avril à 20 heures. TV Bocal annonce des émissions visibles sur le Canal 38 tous les après-midis pendant une heure, et le soir à 22 heures. Au programme, humour et vie de quartier.

Précision

Suite à notre article « Les nouveaux maîtres des nuits parisiennes » publié dans notre édition du 14 mars 1999, Philippe Fatien, propriétaire du Queen, tient à démentir « de la façon la plus formelle l'allégation selon laquelle 40 à 70 % des recettes effectuées dans les établissements nocturnes ne seraient pas déclarés ».